

FOCUS

LES JARDINS DISPARUS DU CHÂTEAU ROYAL À BLOIS



“Bien que le château de Blois soit séparé de la ville, il y a néanmoins si peu de distance de l’un à l’autre qu’ils paraissent joints ensemble.”

André Félibien
1681

*Enrichir les
connaissances
Transmettre
les savoirs*

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

LES JARDINS DISPARUS DU CHÂTEAU ROYAL DE BLOIS : PROBLÉMATIQUE ET ENJEU

CONNAÎTRE POUR MIEUX VALORISER

Le patrimoine est un sujet complexe, multiple, ancré au carrefour de nombreuses sciences : histoire, histoire de l'art, architecture, ethnologie, archéologie... Vecteur privilégié d'éducation et d'intégration, il ne se laisse pas saisir facilement.

L'engagement du label Ville d'art et d'histoire vise à concilier des aspects et des exigences souvent contradictoires, émanant à la fois du passé, du présent et de l'avenir, tout en visant un objectif essentiel : garantir un avenir au patrimoine, tant du point de vue de son authenticité que de sa lisibilité pour les générations futures. Une des missions que la Ville de Blois s'assigne est de rendre le patrimoine accessible, de créer des outils de médiation capables de transmettre la connaissance au plus grand nombre. Ainsi, la mémoire de la ville devient une source de croissance durable et innovante pour bâtir l'avenir.

La collection «Focus sur ma ville» a été conçue pour répondre à ces besoins et pour garantir la transmission d'une mémoire collective aux générations futures.



Vue du château côté nord, avec les fortifications, Épreuve sur métal, coll. musée des beaux-arts de Blois.

PROBLÉMATIQUE :

POURQUOI LES ABORDS DU CHÂTEAU FORMENT-ILS UN ESPACE URBAIN DIFFICILE À APPRÉHENDER ?

Le château royal de Blois est l'une des rares demeures royales à être fortement ancrée dans le paysage urbain. De cette originalité, les urbanistes et paysagistes constatent un château souvent mal relié à sa ville aussi bien visuellement que physiquement. L'étude de son histoire permet de comprendre pourquoi : au IX^e siècle, la forteresse des comtes est bâtie sur un éperon rocheux, permettant ainsi au seigneur d'affirmer sa domination sur le fief. Par la suite, l'édification des fortifications castrales renforce la séparation visuelle entre le château et la ville. Le seul accès de communication entre les deux entités est alors la porte des Jacobins (simple passage en degrés creusé dans la roche). L'entrée principale du château se situe en dehors de la ville, côté nord, aujourd'hui rue de la Voûte. Les aménagements successifs des abords du château ont brouillé la lecture homogène du site. L'exemple le plus flagrant est celui des jardins royaux. Aujourd'hui réduits, ils sont un espace difficile à appréhender et à s'approprier.



Jardins de Gilles Clément, de nos jours.

ENJEU :

CONCILIER HISTORIQUE ET CONTEMPORAIN

Au fil du temps, en suivant l'évolution des représentations sociales de la nature, les pratiques et les attentes des usagers ont changé, ainsi que les contextes territoriaux ou urbains dans lesquels les jardins du passé ont été aménagés.

Comment sauvegarder l'identité d'un site, qui témoigne d'une époque et d'un imaginaire de la nature révolus, tout en continuant son histoire ? Comment adapter un jardin historique aux transformations et aux enjeux contemporains (attractivité touristique, contraintes économiques, développement durable des territoires, mise en place des infrastructures) ? Et jusqu'à quel point est-il nécessaire, dans une démarche de projet de restauration ou de réhabilitation, de prendre en compte ces enjeux ?

Comment redonner lisibilité et cohérence à des sites dont le jardin n'était que l'un des éléments – certes le plus important, mais en constante interrelation avec tous les autres (une grande perspective, des bois, des bâtiments...), alors que ceux-ci ont fait l'objet d'aménagements nouveaux, de plan de lotissement ou de transformation radicale ?

Autant de questions auxquelles les équipes de spécialistes qui s'attachent à la réhabilitation de ces espaces doivent se confronter. Pour ces raisons, les recherches sur le site, sur son histoire, permettent d'adopter une démarche de projet qui justifie les choix.

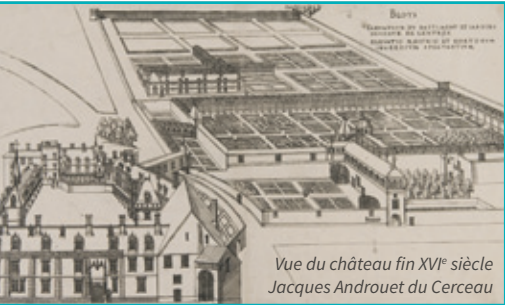
LES JARDINS AU XVI^e SIÈCLE



“Tout avait été fait en forçant la nature, puisqu’on avait aplani une colline pour créer ce jardin”

Stazio Gadio

En 1499, Louis XII entreprend la création des jardins pour son château de Blois. Il charge Pacello Mercagliano de le concevoir à partir de terrains accidentés situés en dehors de l’enceinte. Pour contourner le problème du dénivellement, le jardinier prévoit des plates-formes de grandes dimensions maintenues par des murs de soutènement. L’espace se divise en trois parties : le jardin de la Bretonnerie (dit de la Reine), le jardin bas (dit du Roi) et le jardin haut (connu sous le nom de jardin des Lices au XIX^e siècle). Ce dernier ne fait pas partie du projet initial et devient seulement en 1576 un parc dédié à la chasse.



LES JARDINS, ENTRE TRADITION MÉDIÉVALE ET INNOVATIONS DE LA RENAISSANCE

Les jardins du château de Blois s’inscrivent dans la tradition des jardins médiévaux monastiques dits d’*Hortus Conclusus*. Ces clôtures internes divisent l’espace en compartiments que sont les terrasses. Le dispositif contribue largement à interrompre les perspectives, l’un des principes fondamentaux des jardins de la Renaissance. De même, si des allées sous berceaux relient les différents espaces du jardin, elles ne sont pas conçues pour offrir des perspectives sur le château. En revanche, pour la première fois en France, la construction de la façade des Loges par François I^{er} en 1515 permet de jouir d’une belle vue sur les jardins.

LA GALERIE DES CERFS 1

La galerie doit son nom aux trophées de chasse qui ornent ses parois. Elle relie

directement le jardin bas au château. Elle enjambe le fossé et rejoint une galerie de charpente, située à mi-pente, qui tourne à angle droit pour aboutir à un pavillon carré, au sud du jardin bas. La galerie des Cerfs joue un rôle essentiel en établissant un accès privé du logis aux jardins.

LES PARTERRES

Au XVI^e siècle, on parle plutôt de “quarreaux” et non de “parterres”. Il s’agit de compartiments en rectangle ou en carré, aux dessins réguliers typiques du modèle italien. Le terme de parterre apparaît plus tard en France à la fin du XVI^e siècle. Il désigne un dessin particulier des jardins, notamment les broderies et ornements imitant par leurs enroulements des feuillages à l’antique.

L’USAGE DE L’EAU 2

Le réseau hydraulique dans les jardins de Blois est conforme à celui des jardins médié-

vaux où la fontaine tient un rôle important. Si l’eau est essentielle pour la production de fruits et de légumes auxquels une grande partie du jardin est encore consacrée dans la tradition médiévale, la fontaine devient à la Renaissance un objet de luxe.

L’ORANGERIE 3

De l’Italie, les Français ont rapporté l’ambiance exotique des agrumes. Pour ce faire, on construit à Blois une orangerie. Particulièrement novatrice, l’orangerie de Blois est la plus ancienne attestée en France.

LE PAVILLON ANNE DE BRETAGNE 4

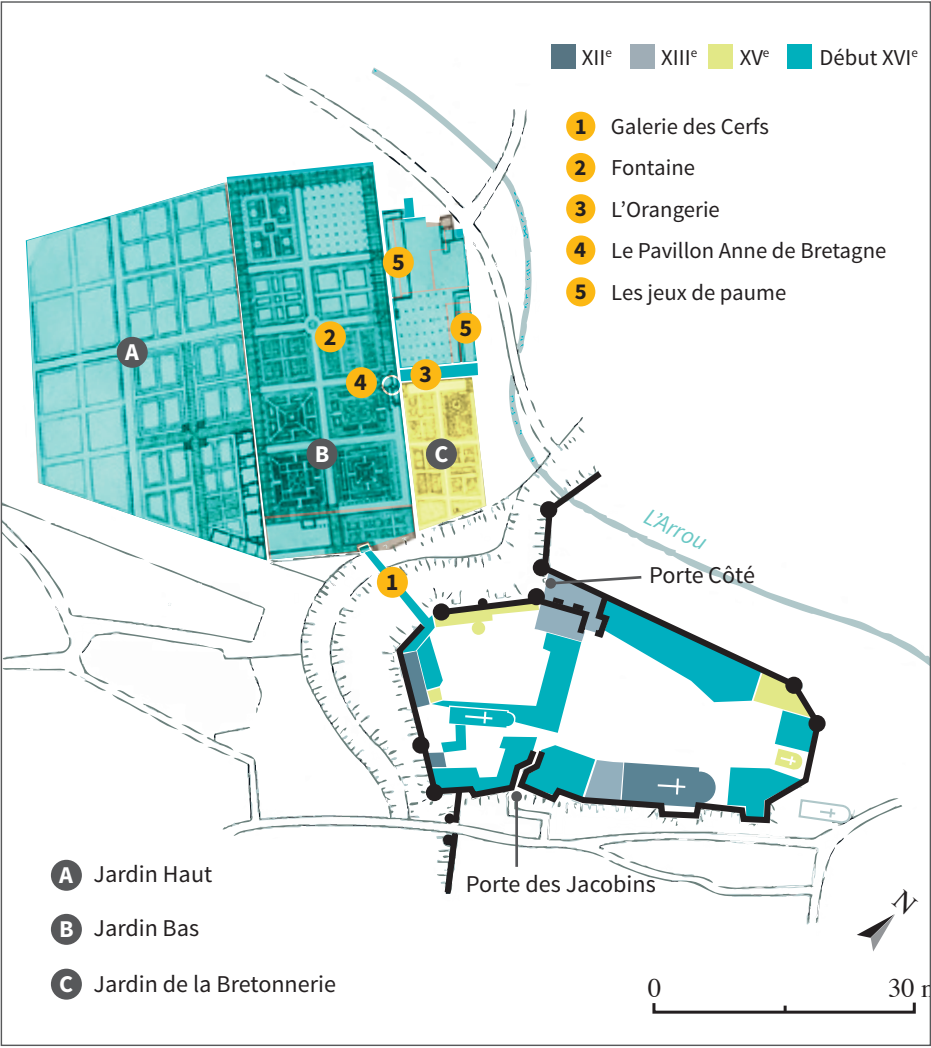
La fonction du pavillon dit d’Anne de Bretagne, principal vestige des jardins du château, n’a pas révélé aujourd’hui tous ses mystères. Depuis le XVII^e siècle, de rares études n’ont pu lui attribuer un rôle précis, soulignant principalement son rôle décoratif. Il est cependant certain qu’il est un élément

majeur des jardins. Loin d’être un pavillon d’agrément, sa destination culturelle est évidente et son rôle bien plus important qu’une simple fabrique. Malgré son originalité, il n’est pas une création issue de la Renaissance italienne, mais relève encore de la conception médiévale.

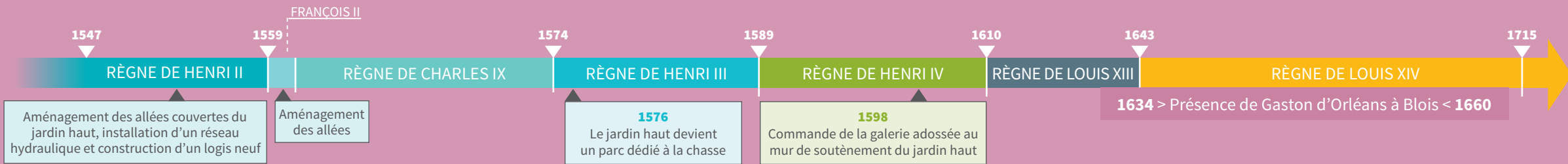
LES JEUX DE PAUME 5

Le jeu de paume est généralement considéré comme l’ancêtre de tous les sports de raquette. Initialement joué à mains nues ou gantées de cuir, c’est au XVI^e siècle que l’utilisation de la raquette se généralise. L’époque correspond également à l’âge d’or du jeu de paume en France. Les jeux de paume de Blois ont été construits en même temps que les jardins. L’un d’eux fut considéré comme le plus grand de France. Ses dimensions sont estimées à une cinquantaine de mètres de longueur et à une vingtaine de mètres pour la largeur.

Plan des jardins au XVI^e siècle



LES JARDINS À LA FIN DU XVI^e SIÈCLE ET AU XVII^e SIÈCLE



“Près du château est le jardin, séparé en deux parties haute et basse. Monsieur, frère du roi l’a enrichi de plusieurs simples rares [...] et a logé les antiques de marbre, bronze et autres de la galerie de l’aile droite, longue de 300 pas et bâtie par Henri IV, avec plusieurs tableaux et pièces curieuses, recouvertes des pays plus éloignés. Hors du jardin se voient plusieurs allées et rang d’arbres jusqu’à la forêt qui est à demi-lieue de là.” Claude de Varennes, 1639

À la fin du règne de François I^{er}, les jardins du château royal de Blois forment une œuvre complète et terminée. Néanmoins, les aménagements se poursuivent sous les règnes suivants. Les grands projets disparaissent avec la mort du roi Henri IV en 1610 et les jardins sont progressivement abandonnés. Ils retrouvent de leur éclat avec l’arrivée de Gaston d’Orléans, frère du roi Louis XIII et héritier du trône. Mais lorsqu’en 1638 le dauphin, futur Louis XIV, voit le jour, les prétentions royales de Gaston d’Orléans s’évanouissent et avec elles son grand dessein pour Blois.



L’AMÉNAGEMENT DU JARDIN HAUT **A**

Sous les règnes de Louis XII et François I^{er}, le jardin haut a pour fonction d’être une zone tampon entre le monde sauvage de la forêt et celui de la nature domestiquée des jardins. De fait, les derniers Valois profitent de cet espace vierge pour entreprendre des projets. Henri II aménage des allées couvertes et tente l’installation d’un réseau hydraulique. La construction d’un “logis neuf” **1** est lancée mais on ne connaît pas avec exactitude la date de réalisation ni même son commanditaire (Charles IX ou Catherine de Médicis?). Néanmoins, l’existence de ce logis est attestée par la seule représentation qu’en donne Androuet du Cerceau et par des sondages archéologiques effectués en 1924 et en 1986.

LES ALLÉES **2**

François II, malgré la courte durée de son règne (1 an), souhaite compléter l’œuvre des

jardins avec un parc. Il fait aménager la forêt de Blois en y traçant des routes et pense la réunir au château par une longue allée. Le chemin créé, connu dès le XVII^e siècle sous le nom des “allées”, s’étend en droite ligne de l’entrée de la forêt jusqu’à l’angle ouest du jardin haut. Un tel positionnement du bâtiment permet d’introduire un jeu de symétrie et de miroirs entre architecture et jardin, cher aux principes paysagers du XVII^e siècle.

L’ÉPERON **3**

Les dernières années du règne d’Henri III sont marquées à Blois par des préoccupations défensives, visant à protéger le château. Les attaques des Huguenots sur la ville furent aisées grâce à la brèche dans le dispositif militaire que constituent les jardins. Un éperon de plan bastionné est donc édifié à l’angle sud-est des jardins bas, devant la galerie des cerfs afin de protéger l’accès au

château et donc à la ville. L’élément fortifié serait construit entre 1570 et 1597.

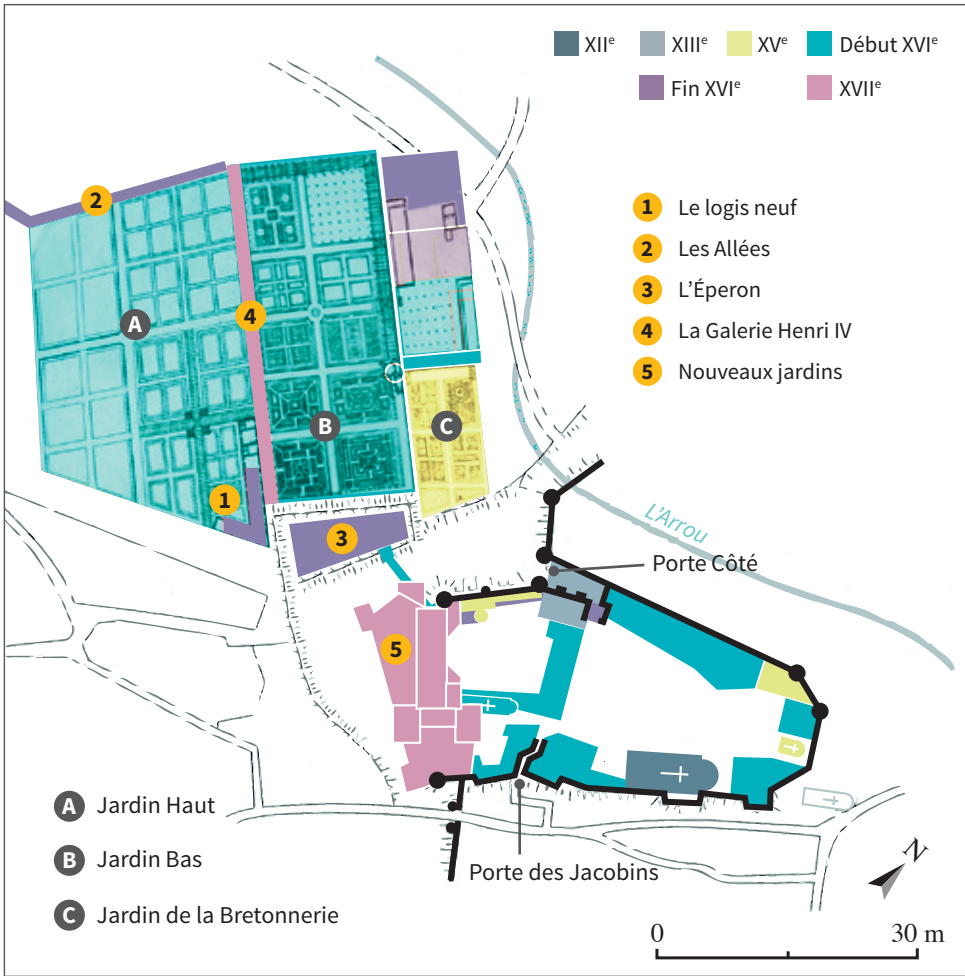
LA GALERIE HENRI IV **4**

Le roi Henri IV projette un grand dessein architectural à Blois, semblable à celui qu’il entreprend pour son palais du Louvre. Il commande, entre autres, un nouveau logis au fond de la cour du château. Celui-ci aurait été raccordé à une galerie enjambant le fossé, elle-même reliée à une autre galerie située à la jonction des jardins hauts et bas. Mais en 1598, Henri IV ordonne uniquement la construction de la galerie adossée au mur de soutènement du jardin haut. Les contemporains de l’époque vantent la qualité architecturale de l’édifice. Les historiens de l’art supposent l’intervention d’un artiste de l’entourage royal, mais le nom de l’architecte nous est inconnu. Plus tard, Gaston d’Orléans use de la galerie d’Henri IV comme lieu d’expositions pour sa collection d’antiques.

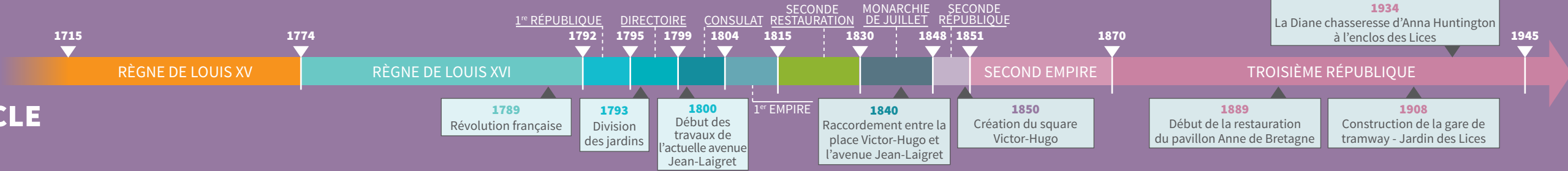
DES NOUVEAUX JARDINS POUR UN NOUVEAU CHÂTEAU **5**

Gaston d’Orléans n’est point intéressé par les anciens jardins. Il souhaite d’ailleurs, à la place du château, édifier un nouveau palais dans le goût du classicisme. L’architecte François Mansart propose, en accord avec son projet architectural, une grande terrasse devant la nouvelle façade ouest. Pour cela, il envisage une sorte de jardin suspendu à la française franchissant les anciens fossés du château. Les travaux commencent par la destruction en partie de la Galerie des Cerfs et de quelques hôtels particuliers ainsi que de l’aménagement de nouvelles terrasses sur l’éperon bâti par Henri III. Mais la naissance du dauphin en 1638, le futur Louis XIV, met un terme aux financements et donc aux chantiers. Cependant, Gaston d’Orléans poursuit l’embellissement du jardin haut avec l’installation d’un exceptionnel jardin botanique rivalisant avec celui de Paris.

Plan des jardins au XVII^e siècle



LES JARDINS DU XVIII^e SIÈCLE JUSQU' AU XX^e SIÈCLE



“Le jardin de Blois mérite l’attention des amateurs de l’histoire naturelle, non à cause de son agrément actuel, car il est déplorablement dévasté [...]” Aubin-Louis Millin, 1808

Blois bénéficie pour la dernière fois d’une présence royale en 1668 avec le court séjour de Louis XIV. L’administration du château et des jardins est confiée à des gouverneurs, qui bien souvent n’y résident pas. Les jardins ne tardent pas à décliner. Les jardiniers usent de leur privilège et exploitent la terre pour leur propre compte. De plus, l’administration des Bâtiments dispose de très peu de budget pour maintenir en état les bâtiments et réalise uniquement de petits travaux d’entretien. Après 1789, les jardins deviennent biens nationaux et sont loués à des particuliers. À partir de 1793, la municipalité exprime son souhait d’acquérir ces terrains vierges de construction et à proximité immédiate de la ville. Mais les jardins sont parcelés et vendus séparément. Les différents projets d’aménagement voient le jour au XIX^e siècle et gommement définitivement l’aspect originel des jardins royaux.

LES MONUMENTS DISPARUS

De manière générale, tous les berceaux de charpente disparaissent dès la fin du XVII^e siècle. Seule la galerie couverte, menant du Pavillon Anne-de-Bretagne vers ce qui reste de la Galerie des Cerfs, subsiste jusqu’au XIX^e siècle. Le pavillon de charpente, situé au centre du jardin bas, s’effondre et brise dans sa chute la magnifique fontaine du XVI^e siècle. Quelques bâtiments sont également totalement démantelés : le logis neuf dans le jardin haut, la galerie Henri IV et le jeu de paume pour le jardin bas. Le réseau hydraulique, non entretenu, devient obsolète et ne fonctionne plus. L’esthétisme des allées décline : la moitié des arbres sont morts et les buissons envahissent le terrain.

LE PAVILLON ANNE-DE-BRETAGNE 1

Suite à la Révolution, L’orangerie et le pavillon deviennent des magasins militaires.

C’est seulement en 1889 que la Ville obtient la restitution du Pavillon Anne-de-Bretagne et décide sa restauration. Celle-ci fut conduite sous la responsabilité de l’architecte Anatole de Baudot. Si les travaux effectués ont le mérite de donner un nouveau souffle au bâtiment, ils ont également l’inconvénient aujourd’hui de rendre difficile la compréhension de l’architecture originelle du pavillon. Anatole de Baudot modifie plusieurs ouvertures, supprime des axes de circulation et fait parfois des interprétations dans les restitutions du décor ornemental.

LE PERCEMENT DE L’AVENUE VICTOR-HUGO, AUJOURD’HUI AVENUE JEAN-LAIGRET 2

Si les jardins sont parcelés et vendus à des particuliers, la commune souhaite dès 1794 engager des travaux pour créer un nouvel axe de communication vers la forêt permettant ainsi de remplacer la promenade perdue que

constituaient les allées. Le chantier commence en 1800. Cette nouvelle avenue coupe en diagonale les jardins du château, dans l’axe des allées à la future place Victor-Hugo. Ce raccordement ne fut effectif qu’en 1840.

DE PART ET D’AUTRE DE L’AVENUE JEAN-LAIGRET

Au nord de l’avenue, sur la partie haute, les parcelles sont affectées à des particuliers tandis que la partie basse est réservée à l’implantation de l’usine de chaussures Rousset 6. Au sud de l’avenue, on note l’installation en 1819 de l’école des Frères de la doctrine chrétienne et en 1906 de l’école Victor-Hugo 7.

LA PLACE VICTOR-HUGO 3

La place Victor-Hugo correspond à un terrain vague situé entre le château, l’église des Jésuites (actuelle Saint-Vincent) et la Porte-Côté. En 1845, son périmètre est fixé et en 1850, un square y est créé.

LES PROJETS DU JARDIN DES LICES 4

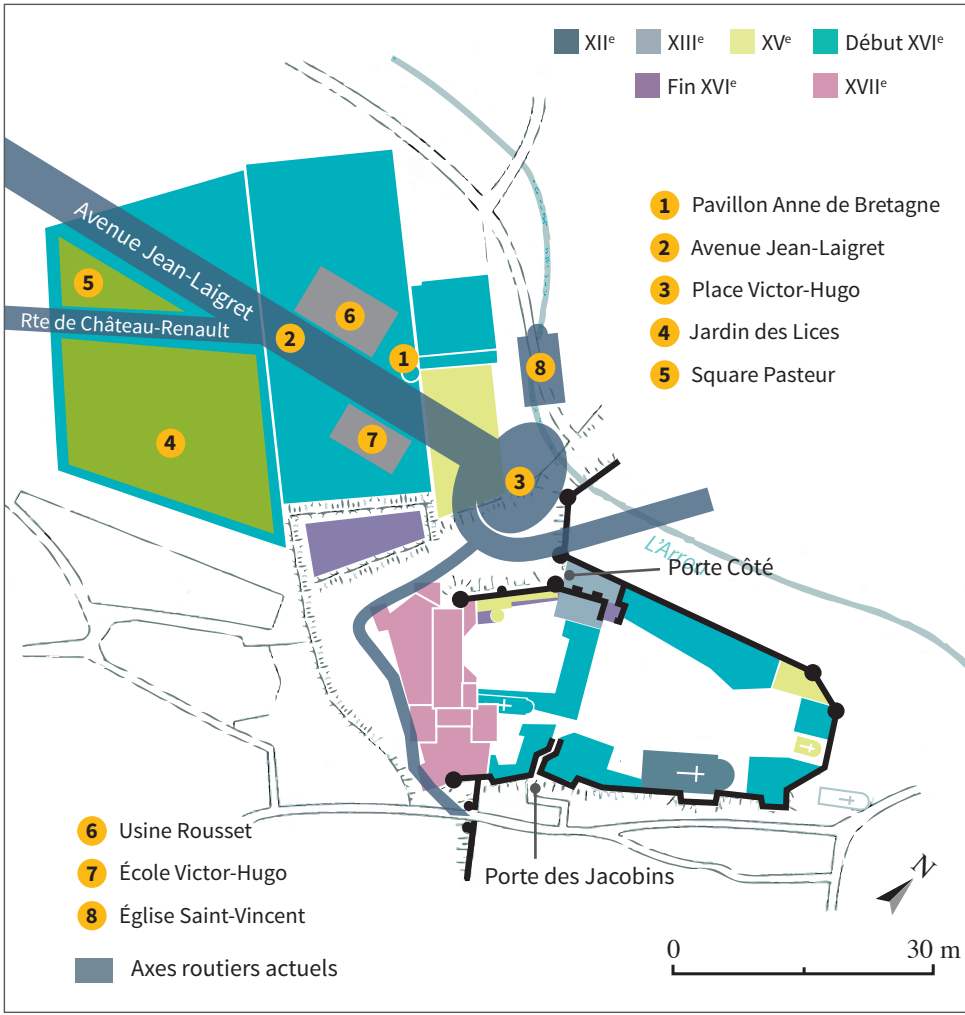
Avec l’extension de la ville et la construction de la gare sur le plateau, le jardin haut perd son rôle de frontière entre les deux mondes de la nature sauvage et celle domestiquée. La redéfinition de cet espace, qui fonctionne en principe dans un ensemble, paraît difficile dès le XIX^e siècle.

Tout d’abord perçu comme un terrain vierge qu’il faut combler, différents projets se succèdent pour finalement, en 1908, choisir la construction de la gare de tramway. Le classement du site en 1910 participe à la prise de conscience de la part des architectes de la dimension historique de l’espace. Par exemple, Arsène Lafargue propose d’installer une scène de spectacle et de concert au milieu des jardins reconstitués.

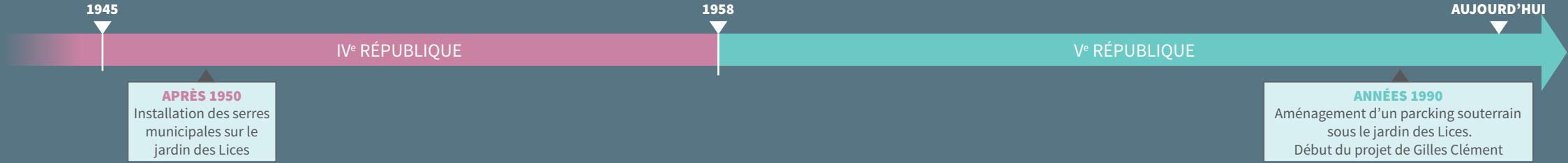
La construction de la gare sur le plateau déplace la porte d’entrée de la ville des bords de Loire vers cette partie haute de la ville auparavant occupée par les allées donnant sur les jardins. L’architecte Renou soumet, en 1908, la création d’un jardin public afin d’embellir l’entrée de Blois pour les touristes. Mais il ne fut jamais réalisé dans son ensemble.

C’est seulement en 1932 qu’une petite portion de cet espace est aménagée et reçoit en 1934 la Diane chasserresse d’Anna Huntington Hyatt.

Plan des jardins au XVIII^e siècle



LES JARDINS AUJOURD'HUI



“Un jardin historique est une composition architecturale et végétale qui, du point de vue de l’histoire ou de l’art, présente un intérêt public. Comme tel, il est considéré comme un monument”
Définition de la charte des jardins historiques, Florence, 1981

Tout au long des XIX^e et le XX^e siècles, la restitution des jardins royaux est très peu évoquée. Après 1950, à la place de la gare de tramway, les serres municipales sont installées sur le jardin des Lices. Les années 90 sont marquées par l’aménagement d’un parking souterrain sous le jardin des Lices mais également par le projet du paysagiste Gilles Clément. Celui-ci pose la question de la restitution du jardin historique dans un espace où il ne reste plus rien. Au fur et à mesure de son travail, il prend conscience de la nécessité de la mise en place d’un projet prenant en compte la totalité de l’espace. En effet, les aléas de l’histoire ont profondément modifié la structure des jardins et ont pour conséquence une appréhension difficile des aménagements urbains qui parfois se juxtaposent et en brouillent la lecture. Le projet est réalisé en partie et le jardin de Gilles Clément se limite à l’emprise du parking sous-terrain et est mitoyen de l’ancienne école Victor-Hugo.



LES JARDINS DU ROY

Comment faire revivre l’histoire d’un jardin dont il ne reste que très peu de traces ? Gilles Clément, à travers son travail fait revivre l’esprit du site avec une création contemporaine qui articule l’esthétique d’aujourd’hui et l’imaginaire des concepteurs du passé.

“Les jardins du Roy” proposés par Gilles Clément sont une réinterprétation de l’histoire selon trois écritures, associées aux trois façades du château.

• **Le jardin des Simples zodiacaux et médicinaux :**

Une écriture imbriquée évoquant les jardins médiévaux où fruits, fleurs et légumes se cultivent ensemble dans le même préau.

• Le jardin des fleurs royales

Une écriture dissociée, allusion à la double peau de la façade des loges.

• **Le jardin des Lices** (jamais réalisé)

Une écriture classique en référence à la façade Gaston d’Orléans par Mansart.

QUEL AVENIR ?

La volonté de réinvestir un lieu ancien, profondément lié à l’histoire de la cité et dégradé par les années, est un véritable enjeu urbanistique. Les projets doivent répondre aux usages variés actuels tout en s’inscrivant dans une continuité historique.

Aujourd’hui, le site est à considérer dans son ensemble, avec les aléas de l’histoire qu’il a subis. Jamais il ne sera possible

de revenir à un état des lieux précis d’une période donnée. Néanmoins, souligner les limites de l’espace, afficher les traces de l’histoire et réinscrire le lieu dans les usages contemporains se profilent comme un avenir à envisager pour évoquer le souvenir des jardins royaux du château de Blois.

QUI EST GILLES CLÉMENT ?

Né le 6 octobre 1943, Gilles Clément est un paysagiste français mondialement reconnu. Son intervention au parc André-Citroën à Paris en 1992, l’a rendu célèbre auprès du grand public.

Il est également l’auteur de plusieurs concepts qui ont marqué les acteurs du paysage de la fin du XX^e siècle et le début du XXI^e siècle. Ces concepts découlent de l’observation qu’un paysage naturel n’est jamais figé.

Ses principales réalisations :

- Jardins de l’Arche à la Défense
- Jardins du musée du Quai Branly
- Accompagnement végétal du projet de ligne 2 du tramway de Lyon



BLOIS APPARTIENT AU RÉSEAU NATIONAL DES VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et les pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 183 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire en métropole et outre-mer.

À PROXIMITÉ

Vendôme, Bourges, Chinon, Loches, Tours, Orléans, le Pays Loire Val d'Aubois, le Pays Loire Touraine et le Pays de la Vallée du Cher et du Romorantinais bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire.



RÉDACTION et CONCEPTION : Emmanuelle Plumet, responsable du service Ville d'art et d'histoire de Blois.

REMERCIEMENTS à Bruno Guignard, Élisabeth Latremolière, Noëlle Lizé et Bruno Marmioli pour leurs relectures et leur partage des connaissances sur le sujet ; à François Lafabrie et Élodie Taupin pour leur aide dans la recherche des sources documentaires.

COPYRIGHT : Collection Musée des Beaux-arts du Château royal de Blois, Jean-Philippe Thilbault, Daniel Lépiessier
Plans réalisés par l'agence creaxis d'après les plans du service de l'Inventaire général du Patrimoine de la région Centre-Val de Loire et ceux établis par Frédéric Lesueur.

MISE EN PAGE : creaxis d'après la charte graphique de Des Signes

IMPRESSION : Numeri'scann 37

